# THÉÂTRE DE LA BASTILLE

**Direction Jean-Marie Hordé**
**76 rue de la Roquette 75011 Paris**
**Réservations : 01 43 57 42 14**
**www.theatre-bastille.com**

# DAVID GESELSON

**Du 8 au 11 mars à 18h30,**
**du 13 au 24 mars à 19h30,**
**relâche les dimanches**

**Tarifs**
**Plein tarif : 24€**
**Tarif réduit : 17€**
**Tarif + réduit : 14€**

*Service presse*
**Irène Gordon-Brassart**
01 43 57 78 36
igordon@theatre-bastille.com

# DOREEN

## AUTOUR DE LA LETTRE À D. D'ANDRÉ GORZ

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France-Ministère de la culture et de la communication, de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France

# DISTRIBUTION

**Texte et mise en scène**
David Geselson
**Avec**
David Geselson
Laure Mathis
**Scénographie**
Lisa Navarro
**Création lumière**
Jérémie Papin
**Création vidéo**
Jérémie Scheidler
**Création son**
Loic Leroux
**Collaboration à la mise en scène**
Elios Noël
Laure Mathis
Loïc Le Roux
Lisa Navarro
Jérémie Papin et
Jérémie Scheidler
**Regard extérieur**
Jean-Pierre Baro
**Administration, production, diffusion, relations presse**
AlterMachine
**Production**
Compagnie Lieux-Dits
**Coproduction**
Théâtre de la Bastille,
CCDB-Théâtre de Lorient
**Avec le soutien** de Théâtre Ouvert-Centre National des Dramaturgies Contemporaines, de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon-Centre national des écritures du spectacle, de l'IMEC-Institut Mémoires des écritures contemporaines et du Théâtre de Vanves.
En résidence au Carreau du Temple (saison 2015/2016).

# DOREEN

David Geselson aime enquêter sur le réel pour être libre d'en écrire une fiction, comme dans *En route-Kaddish*, présenté en 2015 au Théâtre de la Bastille. Cette fois, il imagine les mots de Doreen et ceux de Gérard, qui est aussi André Gorz, auteur de *Lettre à D. - Histoire d'un amour*, publié en 2006.
Dans ce dernier livre, André Gorz, philosophe et journaliste français, se retourne sur l'essentiel de sa vie et écrit une déclaration d'amour à sa femme malade, Doreen.
Leur histoire est mise en scène dans une douce et troublante proximité avec le public. Nous sommes chez Doreen et Gérard, dans l'intimité de leur amour et de leur dernière heure. Cela fait 58 ans qu'ils s'aiment et ce soir ils ont décidé de mourir ensemble, pour ne pas survivre à la mort de l'autre. Nous les rencontrons, au milieu du désordre de leurs souvenirs : Sartre, leur mariage, une dispute amoureuse, leurs engagements politiques, la maladie... Moments cruciaux et anecdotes se croisent, révélant avec justesse la vie de ce couple.

Elsa Kedadouche

# LE PROJET

André Gorz, né en 1923 en Autriche, naturalisé français sous le nom de Gérard Horst, s'installe à Paris à la fin des années 40.
Il publie *Le Traître*, une autobiographie en forme de recherche, entre auto-analyse et critique du modèle de société capitaliste, en 1958.
Il fait la rencontre de Sartre en 1946, les deux hommes se lient d'amitié, et Sartre préface *Le Traître*.
Il engage Gorz aux *Temps Modernes* dans les années 60.
C'est le début d'une carrière journalistique qui le mènera à participer à la fondation du Nouvel Observateur.
Parallèlement, il développe les premières bases de ce qui deviendra l'Écologie politique et écrit de très nombreux ouvrages autour de la question.
En 2006, il publie, en marge de ses travaux théoriques et politiques, ***Lettre à D.*** une confession à sa femme, Doreen Keir, atteinte d'une maladie incurable.
Un an plus tard, en septembre 2007, André et Doreen sont retrouvés morts dans leur lit.

La lettre de Gorz raconte l'histoire de son amour avec Doreen, de leurs années de jeunesse et d'engagement politique jusqu'à leur retrait de la vie publique. Entre dévoilement et pudeur, Gorz nous fait naviguer dans une confession, à la fois hommage et repentance, et nous donne accès à l'intimité d'un amour bouleversant, qui s'inscrit dans une vie entière.
À sa manière, il s'agira d'entrer dans l'intimité d'un couple, pour mieux nous renvoyer à la nôtre, à nos vertiges amoureux, à nos vides et à nos désirs.
***Doreen*** sera un contrepoint, un éclat, un à-côté, à cette confession rendue publique : le portrait d'une femme que nous imaginons à partir de ce que Gorz nous en dit, et le portrait d'un couple que nous regarderons vivre, dans une extrême proximité.
Un temps d'arrêt, à l'abri des bruits du monde.
***D.*** sera ici ***Doreen***.
Il s'agira ainsi d'imaginer et d'écrire une voix pour elle, qu'à la lecture de ***Lettre à D.*** on rêve plus qu'on ne connaît.

André et Doreen nous parlent de leur insécurité d'être au monde, à travers les tumultes d'un 20e siècle qu'ils ont traversé tant bien que mal, indispensables l'un à l'autre. Ils témoignent du lien qui les unit et qui rend leur existence possible.
Un homme et une femme aux identités mouvantes, qui vont bientôt mourir : nous sommes en septembre 2007, dans le salon de leur maison, à Vosnon.
C'est le soir. Ils ont préparé de quoi manger et boire et nous accueillent chez eux.
Dans une heure ils se suicideront... En attendant, ils parlent.
Doreen va se mettre à raconter leur amour, on entendra La Lettre, aussi, dans ses mots. Et sans doute qu'André (qui s'appelait en réalité Gérard-André Gorz est le pseudonyme qu'il utilisera pour signer tous ses essais) finira par prendre la parole à son tour.
Le réel servira ici de point de départ pour tracer un paysage plus large, au-delà d'eux.
Il s'agit d'une adaptation, d'une tentative, entre le réel documentaire - l'histoire d'André Gorz-Gérard Horst et de Doreen Keir - et la mise en fiction de la figure de ce couple et de cette femme aimée que nous ne connaissons pas et qui va mourir avec l'homme qui dit lui devoir la vie.
Il y aura donc trois voix : celle de ***Lettre à D.***, celle de Doreen et celle de Gérard.

# EXTRAITS

**Doreen**
Il y a quelqu'un qui est venu ce matin à la maison et qui m'a demandé ce que je pensais de la lettre, pour savoir ce que j'en dis. Mais ça n'est pas très intéressant je crois de dire ça. Ce que j'en pense. C'est son truc à lui, la lettre.
Et puis il y a souvent beaucoup trop de mots.
J'ai appris des pas de danse sur la neige. Il y a quelqu'un, une femme, qui m'a enseigné ça, en Angleterre, pendant la guerre, à danser des pas sur la neige.
On peut le faire partout, ici aussi.
Mais le meilleur c'est de le faire dans une grande ville. Quand le silence a été forcé par la tempête et qu'on est tout de suite après, dans le calme.
Là on peut danser quelque chose de tout à fait silencieux.
Ça commence comme un swing, mais sans le mouvement.

**Doreen**
Ici c'est comme si nous avions installé quelque chose pour très longtemps.
Je crois qu'effectivement nous avons trouvé un endroit pour pouvoir mourir sans trop de bruit.
C'est assez décousu de raconter ça comme ça, avec tout ce qui vient avec.(...)
Il faudra bien que la mélancolie s'arrête,
un jour ou l'autre.
Il faudrait que la mélancolie s'arrête.
Je dois réfléchir à ça, trouver s'il y a de la joie encore.
Seulement non, je ne crois pas.
Il y a la tourterelle qui est venue aujourd'hui, vers cinq heures.
J'étais occupée, je ne l'ai pas vraiment écoutée.
Mais c'était très clair.
C'est comme si c'était moi.

***Lettre à D.***
« Tu vas avoir 82 ans. Tu as rapetissé de 6 centimètres, tu ne pèses que 45 kilos et tu es toujours belle gracieuse et désirable.
Cela fait 58 ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais.
Je porte de nouveau au cœur de ma poitrine un vide dévorant que seule comble la chaleur de ton corps contre le mien.
J'ai besoin de te redire simplement ces choses simples avant d'aborder les questions qui depuis peu me taraudent.(…)
Pourquoi es-tu si peu présente dans ce que j'ai écrit alors que notre union a été ce qu'il y a de plus important dans ma vie ?
Pourquoi ai-je donné de toi dans *Le Traître* une image fausse et qui te défigure ?
J'ai besoin de reconstituer l'histoire de notre amour pour en saisir tout le sens.
C'est elle qui nous a permis de devenir qui nous sommes, l'un par l'autre et l'un pour l'autre.»

# PARCOURS

**David Geselson - Compagnie Lieux-Dits**
La compagnie Lieux-Dits, crée en 2009 par David Geselson, a pour vocation première de travailler sur l'écriture contemporaine et la recherche autour des processus de création théâtrale.
L'articulation entre le documentaire et la fiction y est fondamentale. La tension entre la façon dont le politique vient intervenir dans l'intimité des individus et les transforme, et par là peut transformer l'Histoire, est aussi une des continuités du travail de la compagnie.
La nécessité de construire les moyens d'une dialectique forte entre un auteur et une équipe d'acteurs, afin de composer une écriture et une fabrique de théâtre en phase avec les questions politiques, philosophiques et poétiques du monde actuel est au centre de notre projet.
David Geselson a écrit et mis en scène *En Route-Kaddish* (Théâtre de la Bastille, mars 2015) , mis en scène *Eli Eli* de Thibault Vinçon ainsi que *Les Insomniaques* de Juan Mayorga.
Il joue sous la direction de Tiago Rodrigues dans *Bovary* (Théâtre de la Bastille, 2016).
Il a été formé à l'école du Théâtre national de Chaillot, à l'école de théâtre Les Enfants Terribles et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.
Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Brigitte Jaques dans *La Marmite de Plaute* ; de Cécile Garcia-Fogel dans *Foi, Amour, Espérance* de Odön von Horváth ; de Gilles Cohen dans *Théâtre à la campagne* de David Lescot ; de David Girondin-Moab et Muriel Trembleau dans *Le Golem* d'après Gustav Meyrink ; de Christophe Rauck dans *Le Révizor* de Gogol ; de Gabriel Dufay dans *La Ville* de Evgueni Grichkovets ; de Jean-Pierre Vincent dans *Meeting Massera* de Jean-Charles Massera ; de Volodia Serre dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov ; de Juliette Navis et Raphaël Bouchard dans *Mont-Royal*, création collective, et de Jean-Paul Wenzel dans *Tout un homme*.
Au cinéma et à la télévision, il joue sous la direction de Francis Girod dans *Terminal* ; de Marc Fitoussi dans *La Vie d'artiste* ; de Martin Valente dans *Fragile* ; de Elie Wajeman dans *Alyah* et dans *Les Anarchistes* (Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 2012 et Semaine de la critique - Cannes 2015 ) ; de Isabelle Czajka dans *La Vie domestique* ; de Olivier de Plas dans *QI* ; de Rodolphe Tissot dans *Ainsi soient-ils* saison 2 et 3 ; de Vincent Garanq dans *L'Enquête* ainsi que dans les courts métrages de Muriel Cravatte, Antonin Peretjatko, Marie Donnio et Étienne Labroue.

**Laure Mathis**
Laure Mathis a suivi la formation du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle travaille notamment sous la direction de Paul Golub et Joël Jouanneau avant de faire partie de janvier 2005 à juin 2006 de la troupe permanente du CDN de Dijon dirigé par Robert Cantarella. À Dijon, elle participe à de nombreux travaux et mises en scène dirigés par Robert Cantarella, Philippe Minyana, Florence Giorgetti, Julien Fisera et Wolfgang Menardi.
Elle crée sa compagnie, Idem Collectif, avec les comédiennes Aline Reviriaud et Élisabeth Hölzle. Ensemble elles montent le spectacle *Insert* (montage de textes de Philippe Minyana), *Les Bonnes* de Jean Genet, des extraits d'*Eva Peron* de Copi, *Call me Chris* d'Aline Reviriaud et *Métamorphoses* d'après Ovide avec les acrobates Alexandre Fournier et Mathias Pilet.
Elle travaille également avec le collectif La Vie Brève : *Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *Le Goût du faux* et autres chansons.
Elle joue également dans *Espiral* avec la compagnie de danse Léa P. Ning dirigée par Viviana Moin, ; dans *Le Secret dans la barbe*, spectacle tout public, écrit et mis en scène par Julie Cordier et dans *La Fausse suivante* de Marivaux mis en scène par Nadia Vonderheyden.
Au cinéma, elle travaille avec Philippe Garrel (*Les Amants réguliers*, *La Frontière de l'aube*) et Philippe Grandrieux (*Grenoble*).